



## ***Paul Dukas***

(1865 - 1935)

### ***Ariane et Barbe-Bleue***

*Ariane et Barbe-Bleue* est un opéra (« conte musical ») en trois actes, composé par Paul Dukas entre 1899 et 1906 sur un livret de Maurice Maeterlinck, un des grands auteurs symbolistes belges.

Le livret est une réécriture du conte de *Barbe-Bleue*, mais avec une perspective résolument féministe et symboliste. Contrairement à la version classique du conte où l'héroïne est sauvée par ses frères, ici, Ariane est une femme forte et autonome qui cherche à libérer les autres femmes emprisonnées par *Barbe-Bleue*.

#### Rôles

**Ariane** : personnage principal, femme sinon libérée, du moins se libérant (soprano)

**La Nourrice**: double d'Ariane, mais craintif et conservateur (contralto)

**Barbe-Bleue** : être mystérieux qui a enfermé ses anciennes femmes (baryton)

Les cinq premières femmes de *Barbe-Bleue* :

**Sélysette** (mezzo-soprano)

**Ygraine** (soprano)

**Mélisande** (soprano)

**Bellangère** (soprano)

**Alladine** (rôle muet)

Trois paysans, La foule (chœur)

#### Argument

L'action commence juste après le mariage d'Ariane avec *Barbe-Bleue*, dans un climat de mystère autour des fameuses clefs interdites. Ariane finit par trouver les autres femmes emprisonnées dans l'obscurité et tente de les sauver. Mais, fait marquant : les femmes refusent leur liberté car leur enfermement est surtout mental.

#### Acte I

*Une salle souterraine dans le château de Barbe-Bleue.*

Ariane arrive dans le château de *Barbe-Bleue*, dont elle est la nouvelle épouse. Il lui a confié toutes les clefs, sauf celle d'une porte interdite. Refusant cette soumission, Ariane ouvre la porte interdite et découvre les cinq précédentes épouses, vivantes mais enfermées dans le silence et la résignation.

Elle tente de les éveiller, les incite à la suivre, mais elles sont figées par la peur. Barbe-Bleue revient, menace, mais Ariane lui tient tête. Il s'en va. Elle ouvre la voie de la libération, mais les femmes n'osent pas encore la suivre.

## **Acte II**

---

*La même salle, plus lumineuse.*

Ariane continue à tenter de rallumer la volonté des femmes. Elles restent figées, incapables de parler ou d'agir, bien qu'Ariane leur ouvre le chemin.

Barbe-Bleue réapparaît brièvement pour les contraindre, mais il perd son emprise : elles ne bougent pas, mais elles ne lui obéissent plus. Il quitte la scène, vaincu. Ariane constate que les femmes sont libres extérieurement, mais encore prisonnières intérieurement.

## **Acte III**

---

*La même salle, baignée d'une lumière nouvelle.*

Le monde extérieur (la mer, les hommes) commence à se faire entendre. Ariane comprend que son rôle est terminé. Elle a ouvert les portes, offert la liberté, mais ne peut la donner.

Elle se prépare à partir, seule, vers la mer — symbole de vie, de mouvement, d'avenir. Les cinq femmes, encore hésitantes, restent, bien que certaines montrent de timides signes d'éveil. Ariane part seule, laissant la clef, laissant le choix.

### **Ariane et Barbe-Bleue - Livret**

#### **ACTE PREMIER**

*(Une vaste et somptueuse salle en hémicycle dans le château de Barbe-Bleue. Au fond, une grande porte. De chaque côté de celui-ci, trois petites portes d'ébène à serrures et ornements d'argent ferment des espèces de niches dans une colonnade de marbre. Au-dessus de ces portes, mais au dernier plan, six fenêtres monumentales auxquelles on peut accéder, de chaque côté de la salle, par un escalier arrondi que mène à une sorte de balcon intérieur. C'est le soir, les lustres sont allumés et les fenêtres ouvertes. Au dehors, c'est-à-dire derrière les fenêtres du fond, une foule agitée qu'on ne voit pas, mais dont on entend les cris tour à tour effrayés, inquiets et menaçants, les mouvements subits, les piétinements et les murmures. Vers le milieu de l'ouverture, le rideau se lève et l'on continue à entendre, à travers la musique, les voix de la foule invisible.)*

#### **VOIX DE LA FOULE**

A mort! à mort!  
L'avez-vous vue dans le carrosse?  
Tout le village l'attendait.  
Elle est belle?  
Elle m'a regardé.  
Moi aussi.  
Moi aussi.  
Elle était triste, mais elle souriait.  
On dirait qu'elle aime tout le monde.  
On n'en a jamais vu d'aussi belle.  
D'où vient-elle?  
De très loin, pour qu'elle ne sache  
point ce qui l'attend ici.  
Ils ont voyagé trente jours.  
Il ne peut nous voir, crions pour l'avertir!

Tous ensemble: N'allez pas plus avant!  
Retournez!  
N'entrez pas au château.  
Retournez  
N'entrez pas! n'entrez pas! C'est la mort.

*(Voix isolées)*

Elle ne comprendra pas.  
Il paraît que vingt hommes de sa ville  
l'ont suivie.  
Pourquoi?  
Parce qu'ils l'aiment.  
Il paraît qu'ont pleurait dans les rues.  
Pourquoi est-elle venue?  
On m'a dit qu'elle avait son idée.

*(Rumeurs)*

A mort! à mort!  
Il n'aura pas celle-ci.  
Non, non, elle est trop belle.  
Il n'aura pas celle-ci!  
Les voilà! les voilà!  
Où vont-ils?  
Ils ont pris par le porte rouge.  
Non, non, je vois des torches dans  
l'avenue.  
Voilà la grand carrosse entre les arbres!  
A mort!  
Il a peur!  
Il n'aura pas celle-ci!  
Ça fera la sixième!  
C'est assez! c'est assez!  
Il est fou!  
Assassin!  
Il faut mettre le feu!  
Hou! Hou!  
J'ai pris ma grande fourche!  
Assassin! assassin!  
Et moi j'ai pris ma faux!  
A mort! à mort! à mort!  
Ils entrent dans la cour.  
Allons voir.  
Les portes sont fermées.  
Attendons-les ici.  
A mort! à mort!  
A mort!  
On dit qu'elle sait tout  
Que sait-elle? Ce que je sais aussi.  
Mais quoi? que savez-vous?  
Que toutes ne sont pas mortes!  
Pas mortes? Ah! ah! Oh, là, là!  
Je les ai mises en terre!  
Un soir que je passais, j'ai entendu  
chanter.  
Moi aussi!  
Moi aussi!  
On dit qu'elles reviennent!  
Il attire le malheur!  
Regardez, regardez! Les fenêtres se  
ferment... Ils vont entrer! Ils vont entrer!  
On ne voit rien!  
A mort! à mort!  
A mort...

*(A ce moment, en effet, les six fenêtres monumentales au-dessus des niches de marbre se ferment d'elles-mêmes, étouffant à mesure les voix de la foule. On n'entend plus qu'un grondement indistinct qui est presque le silence. Peu après, par une porte latérale, entrent dans la salle Ariane et la Nourrice)*

LA NOURRICE

Où sommes-nous? Ecoutez, on murmure.  
Ce sont les paysans.  
Ils voudraient nous sauver.  
Ils couvraient les chemins et n'osaient  
point parler, mais ils nous faisaient  
signe de nous retourner.

*(Elle va à la grande porte du fond.)*

Ils sont là... derrière la porte.  
Je les entends qui marchent.  
Essayons de l'ouvrir...  
Il nous a laissées seules, nous pouvons  
fuir peut-être...  
Je vous l'avais bien dit, il est fou,  
c'est la mort...  
Ce qu'on a dit est vrai, il a tué cinq  
femmes...

ARIANE

Elles ne sont pas mortes.  
On en parlait là-bas comme d'un mystère  
étrange, dans le pays lointain où son  
amour sauvage et qui tremblait pourtant,  
est venu me chercher.  
Je m'en doutais, là-bas, et j'en suis  
sûre ici...  
Il m'aime, je suis belle  
et j'aurai son secret.  
D'abord il faut désobéir: c'est le premier  
devoir quand l'ordre est menaçant  
et ne s'explique pas.  
Les autres ont eu tort et les voilà  
perdues pour avoir hésité.  
Nous voici dans la galerie qui précède  
la salle où son amour m'attend.  
Il m'a donné ces clefs qui ouvrent  
les trésors des parures nuptiales.  
Les six clefs d'argent sont permises,  
mais la clef d'or est interdite.  
C'est la seule qu'importe.  
Je jette les six autres  
et garde celle-ci.

*(Elle jette les clefs d'argent qui tintent en s'éparpillant sur les dalles de marbre.)*

LA NOURRICE

*(se précipitant pour les ramasser)*  
Qui faites-vous?  
Il vous avait donné tous les trésors  
qu'elles ouvrent...

ARIANE

Ouvre toi-même si tu veux.  
Je vais chercher la porte défendue.  
Tout ce qui est permis ne nous apprendra rien.

LA NOURRICE

*(regardant les clefs et la salle)*

Voici les portes dans le marbre.  
Elles ont des serrures d'argent pour  
nous dire qu'elles répondent aux clefs.  
Laquelle ouvrirai-je d'abord?

ARIANE

Qu'importe!  
Elles ne sont là que pour nous  
détourner de ce qu'il faut savoir.  
Je cherche la septième  
mais ne la trouve point...

LA NOURRICE

*(essayant les clefs sur la première porte)*

Quelle clef ouvrira la première?  
Celle-ci?  
Non.  
Celle-là?  
Pas encore.  
Oh! la troisième y entre,  
elle entraîne ma main!  
Prenez-garde!  
Fuyez! Les deux battants s'animent et  
glissent comme un voile.  
Qu'est ceci?  
Prenez garde! C'est une grêle de feu  
qui s'abat sur mes mains  
et me meurtrit la face. Oh!...

*(La Nourrice fait un saut en arrière car, tandis qu'elle parle encore, les deux vantaux glissent d'eux-mêmes dans des rainures latérales et subitement disparaissent, découvrant un prodigieux amoncellement d'améthystes entassées jusqu'au sommet de l'ouverture. Alors, comme délivrés d'une contrainte séculaire, des bijoux de toutes formes mais de même substance, colliers, aigrettes, bracelets, bagues, boucles, ceintures, diadèmes, croulent en flammes violettes et rebondissent jusqu'au fond de la salle, cependant qu'à mesure que les premiers se répandent sur le marbre, de toutes les anfractuosités des voûtes réveillées continuent d'en ruisseler d'autres de plus en nombreux et admirables, au milieu d'un bruit de pierreries vivantes qui ne s'arrête plus)*

Prenez-les!  
Penchez-vous! Ramassez les plus belles!  
On en pourrait orner tout un royaume!  
Elles lapident mes mains,  
elles criblent mes cheveux!  
Il en tombe toujours!  
En voilà d'inouïes qui descendent des  
voûtes comme des violettes de miracle!  
Pourpres, lilas et mauves!  
Plongez-y donc les bras, couvrez-en votre  
front, j'en remplirai ma mante...

ARIANE

Ce sont de nobles améthystes.  
Ouvre la seconde porte.

LA NOURRICE

La seconde?  
Je n'ose pas...  
et pourtant je voudrais savoir si...

*(Elle met une clef à la serrure)*

Prenez garde!  
Le clef tourne déjà!  
Les battants ont des ailes, les parois  
se déchirent! Oh!

*(Même scène qu'à la première porte, mais, cette fois, c'est l'accumulation, l'irruption rebondissante et l'éblouissement sonore et bleuisant d'une pluie de saphirs)*

ARIANE  
Ce sont de beaux saphirs.  
Ouvre la troisième porte.

LA NOURRICE  
Attendez que j'aie vu, que j'aie  
pris les plus beaux!  
Ma mante va s'ouvrir  
sous le poids du ciel bleu!  
Regardez, regardez, ils débordent, ils  
coulent de tous côtés.  
A droite un torrent violet,  
à gauche un jet d'azur!...

ARIANE  
Va, Nourrice, hâte-toi, l'heure où l'on  
peut agir est rare et fugitive.

LA NOURRICE  
*(Elle ouvre la troisième porte. Même jeu, mais cette fois, c'est l'entassement pâle, le ruissellement laiteux, plus menu mais innombrable d'un déluge de perles.)*  
J'en recueille une poignée pour qu'elles  
caressent les saphirs.

ARIANE  
Ouvre la quatrième.

LA NOURRICE  
*(Elle ouvre la quatrième porte. Même jeu. Ruissellement d'émeraudes.)*  
Oh! celles-ci sont plus vertes que le  
printemps qui naît le long des peupliers  
dans les gouttes de rosée de beau soleil  
de mon village...

*(Secouant sa mante d'où ruissellent les améthystes, les saphirs et les perles.)*

Allez-vous-en, les autres!  
Faites place aux plus belles!  
Je suis née sous les arbres et j'aime la  
clarté des feuilles!

ARIANE  
Ouvre la cinquième porte.

LA NOURRICE  
Quoi, pas même celles-ci?  
Vous ne les aimez pas?

ARIANE  
Ce que j'aime est plus beau que les  
plus belles pierres.

LA NOURRICE

*(Elle ouvre la cinquième porte. Même jeu.  
Irruption aveuglante, incandescence animée  
et cascade tragique de rubis.)*

Celles-ci sont terribles, et je n'y touche point.

ARIANE

Nous approchons du but,  
car voici la menace.  
Ouvre la dernière porte.

LA NOURRICE

C'est la dernière clef.  
Si déjà le sang coule sous le porte  
permise, quelle est l'horreur qui  
veille sur le seuil interdit?

ARIANE

Ouvre vite.

*(Hésitante, elle ouvre la sixième porte - Même jeu -  
Mais cette fois l'irradiation est intolérable Ce sont  
des cataractes d'énormes et purs diamants qui se  
précipitent dans la salle. Des millions d'étincelles,  
de rayons, d'irisations se rencontrent, s'éteignent,  
se rallument, déferlent, se multiplient, s'étalent et  
s'exaspèrent. Ariane, déconcertée, pousse un cri  
d'éblouissement. Elle se penche, ramasse un diadème,  
une rivière, des poignées de splendeurs qui éclatent et  
en pare, au hasard, ses cheveux, ses bras, sa gorge et  
ses mains)*

O mes clairs diamants!  
Je ne vous cherchais pas,  
mais je vous salue sur ma route!  
Immortelle rosée de lumière!  
Ruisselez sur mes mains,  
illuminez mes bras, éblouissez ma chair!

Vous êtes purs, infatigables,  
vous ne mourrez jamais, et ce qui s'agite en vos feux,  
comme un peuple d'esprit  
qui sème des étoiles c'est la passion  
de la clarté qui a tout pénétré,  
ne se repose pas,  
et n'a plus rien à vaincre qu'elle-même!

*(S'approchant de la porte ouverte et  
regardant sous la voûte.)*

Pleuvez, pleuvez encore, entrailles  
de l'été, exploits de la lumière  
et conscience innombrable des flammes.  
Vous blesserez mes yeux sans lasser mes regards!...

*(Se penchant davantage)*

Mais que vois-je, Nourrice?  
Nourrice, où donc es-tu?  
La pluie magnifique se déchire et  
demeure en suspens au-dessus d'un  
arceau qu'elle éclaire!  
Voilà la septième porte avec ses gonds,  
ses barres et sa serrure d'or...

LA NOURRICE

Venez, n'y touchez pas.  
Retenez vos mains et vos yeux  
de crainte qu'elle ne s'ouvre...  
Venez donc, cachons-nous...  
Après les diamants,  
c'est la flamme ou la mort...

ARIANE

Oui, retire-toi, Nourrice.  
Cache toi derrière ces colonnes de marbre.  
Je veux y aller seule.

*(Elle entre sous la voûte, met la clef dans la serrure;  
la porte se divise, rien paraît qu'une ouverture pleine  
d'ombre, mais un chant étouffé et lointain s'élève des  
profondeurs de la terre et se répand dans la salle)*

LA NOURRICE

Ariane, que faites-vous?  
Est-ce vous qui chantez?

ARIANE

Ecoute...

LE CHANT ETOUFFE

Les cinq filles d'Orlamonde  
*(La fée noire est morte)*  
Les cinq filles d'Orlamonde  
Ont cherché les portes!...

LA NOURRICE

Ce sont les autres femmes...

ARIANE

Oui.

LA NOURRICE

Refermez cette porte!  
Le chant remplit la salle,  
il se répand partout.

ARIANE

*(L'empêchant de refermer la porte.)*  
Il ne faut pas...

LE CHANT,

*(plus sonore)*  
Ont allumé leurs cinq lampes,  
Ont ouvert les tours,  
Ont traversé trois cents salles  
Sans trouver le jour...

LA NOURRICE

Il remonte, il redouble!  
Poussons la première porte. Aidez-moi...

*(Elle essaie de refermer la porte  
qui cachait les diamants.)*

Elle résiste aussi!

LE CHANT

*(plus puissant)*  
Ont ouvert un puits sonore  
Descendent alors



Et sur une porte close  
Trouvent une clef d'or...

LA NOURRICE

*(Affolée, entrant à son tour sous la voûte).*  
Taisez-vous! Taisez-vous!  
Elles vont nous perdre aussi!  
Etouffons cette voix!

*(Etendant son manteau.)*

Mon manteau couvrira l'ouverture...

ARIANE

Je vois des marches sous le seuil.  
Je vais descendre où l'on m'appelle...

LE CHANT

*(de plus en plus puissant)*  
Voient l'océan par les fentes.  
Ont peur de mourir  
Et frappent à la porte close  
Sans oser l'ouvrir...

*(Sur les dernières paroles du chant, Barbe-Bleue  
entre dans la salle. Il s'arrête un instant et regarde)*

BARBE-BLEUE,  
*(s'approchant)*  
Vous aussi...

ARIANE

*(Tressaille, se retourne, sort de la voûte, et,  
étincelante de diamants, s'avance vers Barbe-Bleue)*  
Moi surtout.

BARBE-BLEUE

Je vous croyais plus forte et plus  
sage que vos sœurs.

ARIANE

Combien de temps ont-elles subi  
la défense?

BARBE-BLEUE

Celles-ci quelques jours, celles-là  
quelques mois; la dernière une année...

ARIANE

C'est la dernière seule qu'il eût fallu punir.

BARBE-BLEUE

C'était bien peu de choses ce que je demandais...

ARIANE

Vous leur demandiez plus que vous n'aviez donné.

BARBE-BLEUE

Vous perdez le bonheur que je voulais pour vous.

ARIANE

Le bonheur que je veux ne peut vivre dans l'ombre.

BARBE-BLEUE

Renoncez à savoir  
et je puis pardonner...

ARIANE

Je pourrai pardonner lorsque je saurai tout.

BARBE-BLEUE

*(Saisissant Ariane par le bras.)*

Venez!

ARIANE

Où voulez-vous que j'aille?

BARBE-BLEUE

Où je vous mènerai.

ARIANE

Non.

*(Barbe-Bleue cherche à entraîner de force Ariane qui pousse un long cri de douleur. A ce cri répond d'abord une sorte de rumeur sourde. La lutte entre Ariane et Barbe-Bleue continue un instant, et la Nourrice y mêle ses clameurs désespérées. Tout à coup, une pierre lancée du dehors brise une des fenêtres, on entend gronder et s'agiter la foule. D'autres pierres viennent tomber dans la salle. La Nourrice court à la grande porte du fond, dont elle tire les verrous et soulève les barres. Une brusque poussée du dehors ébranle et entrouvre cette porte et les paysans furieux mais hésitants se pressent sur le seuil. Barbe-Bleue, délivrant Ariane, tire son épée pour se préparer à la lutte. Mais Ariane, calme, s'avance vers la foule)*

ARIANE

Que voulez-vous?

Il ne m'a fait aucun mal.

## ACTE DEUXIEME

*(Au lever du rideau, la scène qui s'éclairera tout à l'heure et révélera une vaste salle souterraine dont les voûtes reposent sur de nombreux piliers, est plongée dans une obscurité presque complète. A l'extrême droite, un étroit couloir voûté longe la salle souterraine où il débouche, vers le premier plan, par une sorte d'ouverture latérale ou d'arcade informe. Paraissent tout au fond de ce couloir, comme si elles descendaient les dernières marches d'un escalier, Ariane et la Nourrice. Ariane porte une lampe)*

LA NOURRICE

Ecoutez!

La porte se referme avec un bruit terrible  
et les murailles tremblent...

Je n'ose plus marcher...

Je reste ici...

Nous ne reverrons pas la lumière du jour.

ARIANE

En avant, en avant.

Ne crains rien.

Il est blessé, il est vaincu, mais il  
l'ignore encore...

Il nous délivrera les larmes dans les  
yeux, mais il vaut mieux se délivrer soi-même.

En attendant, sa colère m'accorde ce  
que son amour refusait, et nous  
allons savoir ce qui se cache ici...

*(Elle s'avance, la lampe haute, jusqu'à l'arcade latérale du couloir, s'y penche et tâche de percer les ténèbres de la salle. Un objet indistinct semble arrêter ses regards. Elle se retourne vers la Nourrice pour l'appeler)*

Viens!... Qu'y a-t-il au fond de cette grotte?  
Vois-tu?  
Cela ne bouge pas...  
Je crois qu'elles sont ici, mais qu'elles ne vivent plus...

*(Elle entre dans la salle que sa lampe éclaire vouûte par vouûte)*

Où êtes-vous?

*(Silence.)*

Qui êtes-vous?

*(Une sorte de frémissement craintif et presque insaisissable lui répond. Elle fait encore un pas; les rayons de la lampe se projettent plus avant, et on aperçoit, entassés dans l'ombre des plus lointaines vouûtes, cinq formes de femmes immobiles)*

ARIANE

*(d'une voix étouffée)*

Elles sont là!... Nourrice, Nourrice, où es-tu?

*(La Nourrice accourt. Ariane lui donne la lampe et fait en hésitant quelques pas vers le groupe)*

Mes sœurs...

*(Le groupe tressaille)*

Elles vivent!

Me voici!...

*(Elle court à elles, les bras ouverts, les enveloppe de ses mains incertaines, les embrasse, les étreint, les caresse en tâtonnant, dans une sorte d'ivresse attendrie et convulsive, tandis que la Nourrice, la lampe à la main, se tient un peu à l'écart.)*

Ah! Je vous ai trouvées!

Elles sont pleines de vie et pleines de douceur!

J'avais cru voir des mortes

et je baise en pleurant des êtres adorables!...

Vous n'avez pas souffert?

Oh! vos lèvres sont fraîches et vous

joues sont semblables à celles des enfants...

Et voici vos bras nus qui sont souples

et chauds et vos épaules rondes

qui vivent sous leurs voiles!...

Mais pourquoi tremblez-vous?

Quel printemps a jailli tout à coup des ténèbres!...

Voici les flammes de vos yeux et voici

sur mes mains le souffle de vos lèvres!

Et ces cheveux qui vous inondent!

Vous devez être belles!...

Mes bras séparent des flots tièdes et

mes mains sont perdues

dans des boucles rebelles...

Avez-vous mille chevelures?

Sont-elles noires, sont-elles bondes?  
Je ne vois pas ce que je fais;  
j'embrasse tout le monde  
et je cueille vos mains à la ronde...  
Ah! c'est la plus petite que j'atteins la dernière...  
Ne tremble pas, ne tremble pas,  
je te tiens dans mes bras...  
Nourrice, nourrice, que fais-tu là?  
Je suis ici comme une mère qui tâtonne;  
et mes enfants attendent la lumière!

*(La Nourrice s'approche avec sa lampe et le groupe s'éclaire. Les captives apparaissent alors vêtues de haillons, les cheveux en désordre, le visage amaigri et les yeux effarés et éblouis. Ariane, un instant étonné, prend la lampe à son tour, pour les éclairer mieux et les regarder de plus près)*

Oh! vous avez souffert!...

*(Regardant autour d'elle)*

Et qu'elle est triste votre prison!...  
Il tombe sur mes mains de grandes  
gouttes froides et la flamme de ma  
lampe tressaille à chaque instant...  
Que vous me regardez avec des yeux étranges!...  
Avez-vous peur encore!...  
Quelle est celle que veut fuir?  
N'est-ce pas la plus jeune que je viens d'embrasser?  
Mon long baiser de sœur vous a-t-il fait du mal?  
Venez donc, venez donc, craignez-vous la lumière?  
Comment s'appelle celle qui revient?

DEUX OU TROIS VOIX CRAINTIVES  
Sélysette...

ARIANE  
Sélysette, tu souris?  
C'est le premier sourire que ce rencontre ici.  
Oh! tes grands yeux hésitent  
comme s'ils voyaient la mort,  
et pourtant c'est la vie!  
Et tes pauvres bras nus tremblent  
si tristement en attendant l'amour...  
Viens, viens, les miens attendant  
aussi, mais ils ne tremblent point.

*(L'embrassant.)*

Depuis combien de jours es-tu dans ce tombeau?

SÉLYSETTE  
Nous comptons mal les jours.  
Nous, nous trompons souvent.  
Mais je crois que j'y suis depuis  
plus d'une année...

ARIANE  
Laquelle est entrée la première?

YGRAINE  
*(S'avançant, plus pâle que les autres)*  
Moi.

ARIANE  
Il y a bien longtemps que vous n'avez vu la lumière?

YGRAINE

Je n'ouvrais pas les yeux tant que je pleurais seule...

SÉLYSETTE

*(Regardant fixement Ariane)*

Oh! que vous êtes belle!

Et comment a-t-il pu vous punir comme nous?

Vous avez donc désobéi aussi?

ARIANE

J'ai obéi plus vite; mais d'autres lois que les siennes.

SÉLYSETTE

Pourquoi êtes-vous descendue?

ARIANE

Pour vous délivrer toutes...

SÉLYSETTE

Oh! oui, délivrez-nous!

Mais comment ferez-vous?

ARIANE

Vous n'aurez qu'à suivre.

Que faisiez-vous ici?

SÉLYSETTE

On priait, on chantait, on pleurait et puis attendait toujours...

ARIANE

Et vous ne cherchiez pas à fuir?

SÉLYSETTE

On ne pourrait pas fuir;

car tout est bien fermé;

et puis c'est défendu.

ARIANE

C'est ce que nous verrons...

Mais celle qui me regarde à travers ses cheveux qui semblent l'entourer des flammes immobiles, comment la nomme-t-on?

SÉLYSETTE

Mélisande.

ARIANE

Viens aussi, Mélisande.

Et celle dont les grands yeux suivent avidement la lumière de ma lampe?

SÉLYSETTE

Bellangère.

ARIANE

Et l'autre

qui se cache derrière le gros pilier?

SÉLYSETTE

Elle est venue de loin, c'est la pauvre Alladine.

ARIANE

Pourquoi dis-tu "la pauvre"?

SÉLYSETTE

Elle est descendue la dernière  
et ne parle pas notre langue.

ARIANE

*(Tendant les bras à Alladine)*  
Alladine!

*(Alladine accourt et l'enlace en  
étouffant un sanglot.)*

Tu vois bien que je parle la sienne  
quand je l'embrasse ainsi...

SÉLYSETTE

Elle n'a pas encore cessé de pleurer...

ARIANE

*(Regardant avec étonnement Sélysette  
et les autres femmes.)*

Mais toi-même, tu ne ris pas encore!  
Et les autres se taisent. Qu'est-ce donc?  
Allez-vous vivre ainsi dans la terreur?  
Vous souriez à peine en suivant tous  
mes gestes de vos yeux incrédules.  
Vous ne voulez pas croire à la bonne nouvelle?  
Vous ne regrettez pas la lumière  
du jour, les oiseaux dans les arbres  
et les grands jardins verts que fleurissent là-haut?  
Vous ne savez donc pas que nous  
sommes au printemps?  
Hier matin, je marchais par les routes,  
je buvais des rayons, de l'espace, de l'aurore...  
Il naissait tant de fleurs sous chacun  
de mes pas que je ne savais  
où poser mes pieds aveugles...  
Avez-vous oublié le soleil, la rosée  
dans les feuilles, la sourire de la mer?  
Elle riait tout à l'heure, comme elle  
rit aux jours qui la rendent heureuse,  
et ses mille petites vagues  
m'approuvaient en chantant sur des plages de lumière...

*(A ce moment, une des gouttes d'eau qui suintent sans  
interruption du haut des voûtes tombe sur la flamme de  
la lampe qu'Ariane tendait devant elle en se tournant  
vers la porte, et brusquement l'éteint dans un dernier  
tressaillement de la lumière. La Nourrice pousse un  
cri de terreur et Ariane s'arrête, déconcertée)*

ARIANE

*(dans les ténèbres)*  
Où êtes-vous?

SÉLYSETTE

Ici, prenez ma main; ne vous éloignez  
pas; il y a de ce côté une eau dormante  
et très profonde...

ARIANE

Vous y voyez encore?

SÉLYSETTE

Oui, nous avons longtemps vécu dans  
cette obscurité...

BELLANGÉRE

Venez ici; il y fait bien plus clair...

SÉLYSETTE

Oui, menons-la dans la clarté.

ARIANE

Il y a donc une clarté dans le plus  
profondes ténèbres?

SÉLYSETTE

Mais oui, il y en a une!  
N'apercevez-vous pas la grande lueur pâle  
qui éclaire tout le fond de la dernière voûte?

ARIANE

J'entrevois en effet une pâle lueur  
qui grandit...

SÉLYSETTE

Mais non, ce sont tes yeux, tes beaux  
yeux étonnés qui grandissent...

ARIANE

D'où vient-elle?

SÉLYSETTE

Nous ne le savons pas.

ARIANE

Mais il faut le savoir!

*(Elle va vers le fond de la scène et  
promène à tâtons ses mains sur la muraille)*

Ici c'est la muraille... Ici encore...  
Mais plus haut, ce ne sont plus des  
pierres! Aidez-moi à monter ce quartier de roc.

*(Elle y monte, soutenue par les femmes)*

Je touche au sommet de la voûte.

*(Continuant de tâter la paroi.)*

Mais ce sont des verrous!...  
Je sens des barres de fer  
et de verrous énormes.  
Avez-vous essayé de les pousser?

SÉLYSETTE

Non, non, n'y touchez pas, on dit que  
c'est la mer qui baigne les murailles!  
Les grandes vagues vont entrer!

MÉLISANDE

C'est à cause de la mer que la lueur est verte!

YGRAINE

Nous l'avons entendue bien des fois,  
prenez garde!

MÉLISANDE

Oh! Je vois l'eau qui tremble au-dessus  
de nos têtes!

ARIANE

Non, non, c'est la lumière qui vous cherche!

BELLANGÈRE  
Elle essaye de l'ouvrir!

*(Les femmes, épouvantées reculent et se cachent derrière un pilier d'où elles suivent de leurs yeux agrandis tous les mouvements d'Ariane)*

ARIANE  
Mes pauvres, pauvres sœurs!  
Pourquoi voulez-vous donc qu'on délivre  
si vous adorez vos ténèbres,  
et pourquoi pleuriez-vous si vous étiez heureuses?  
Oh! les barres se soulèvent;  
les battants vont s'ouvrir!...  
Attendez!...

*(Les lourds battants d'une sorte de vaste volet intérieur se séparent en effet, tandis qu'elle parle encore, mais seule, une lueur très pâle, presque sombre et diffuse, éclaire l'ouverture arrondie de la voûte)*

ARIANE  
*(continue sa recherche)*  
Ah! ce n'est pas encore la clarté véritable!  
Qu'y a-t-il sous mes mains?  
Est-ce du verre, est-ce du marbre?  
On dirait un vitrail qu'on a couvert de nuit...  
Mes ongles sont brisés...  
Où sont-elles, vos quenouilles?  
Sélysette, Mélisande,  
une quenouille, une pierre!  
Un seul de ces cailloux qui sont là  
par milliers sur le sol!

*(Sélysette accourt tenant une pierre et la lui donne.)*

Voici la clef de votre aurore!

*(Elle donne un grand coup dans la vitre; un des carreaux éclate, et une large étoile éblouissante jaillit dans les ténèbres. Les femmes poussent un cri de terreur presque radieux et Ariane ne se possédant plus, et toute inondée d'une lumière de plus en plus intolérable, brise à grands chocs précipités toutes les autres vitres, dans une sorte de délire triomphant)*

Voilà, celle-ci encore et encore celle-ci!  
La petite et la grande et la dernière aussi!  
Toute la fenêtre croule et les flammes  
refoulent mes mains et mes cheveux!  
Je n'y vois plus, je ne peux plus ouvrir les yeux!  
N'approchez pas encore, les rayons semblent ivres...!  
Je ne peux plus me redresser;  
je vois, les yeux fermés, les longues  
pierreries qui fouettent mes paupières!  
Je ne sais pas ce qui m'assaille...  
Est-ce le ciel, est-ce la mer?  
Est-ce le vent ou la lumière?  
Toute ma chevelure est un ruisseau d'éclairs!  
Je suis couverte de merveilles!  
Je ne vois rien et j'entends tout!  
Des milliers de rayons accablent mes  
oreilles, je ne sais où cacher mes yeux,  
mes deux mains n'ont plus d'ombre,  
mes paupières n'éblouissent et mes bras  
qui les couvrent, les couvrent de lumière!  
Où êtes-vous?



Venez toutes, je ne peux plus descendre!  
Je ne sais où poser mes pieds dans les  
vagues de feu qui soulèvent ma robe,  
je vais tomber dans vos ténèbres!

*(A ses cris, Sélysette et Mélisande sortent de l'ombre  
où elles s'étaient réfugiées et, les mains sur les yeux,  
comme pour traverser des flammes, courent à la fenêtre  
et, tâtonnant dans la lumière, montent sur la pierre  
aux côtés d'Ariane. Les autres femmes les suivent, les  
imitent, et toutes se pressent ainsi dans l'aveuglante  
nappe de clarté qui les force à baisser la tête. Il y a  
alors un instant de silence ébloui, durant lequel on  
entend au dehors le murmure de la mer, les caresses  
du vent dans les arbres, le chant des oiseaux et les  
clochettes d'un troupeau qui passe au loin dans la  
campagne)*

SÉLYSETTE  
Je vois la mer!

MÉLISANDE  
Et moi je vois le ciel!

*(Couvrant ses yeux de son coude)*

Oh! non, on ne peut pas!

ARIANE  
Mes yeux s'apaisent sous mes mains...  
Où sommes-nous?

BELLANGÉRE  
Je ne veux regarder que les arbres...  
Où sont-ils?

YGRAINE  
Oh! la campagne est verte!

ARIANE  
Nous sommes au flanc du roc...

MÉLISANDE  
Le village est là-bas... Voyez-vous le village?

BELLANGÉRE  
On ne peut y descendre, nous sommes  
entourées d'eau, et les ponts sont levés.

SÉLYSETTE  
Où sont les hommes?

MÉLISANDE  
Là-bas, là-bas... un paysan!...

SÉLYSETTE  
Il nous a vues, il nous regarde...  
Je vais lui faire signe...

*(Elle agite sa longue chevelure)*

Il a vu mes cheveux; il ôte son  
bonnet. Il fait le signe de la croix.

MÉLISANDE  
Une cloche! une cloche!

*(comptant les coups.)*

Sept, huit, neuf...

SÉLYSETTE

Dix, onze, douze...

MÉLISANDE

Il est midi.

YGRAINE

Qui est-ce qui chante ainsi?

MÉLISANDE

Mais ce sont les oiseaux.... Les vois-tu?

Ils sont là des milliers dans les grands  
peupliers, le long de la rivière...

SÉLYSETTE

Oh! tu es pâle, Mélisande!

MÉLISANDE

Toi aussi tu es pâle... ne me regarde pas.

SÉLYSETTE

Ta robe est en lambeaux, on te voit au  
travers...

MÉLISANDE

Toi aussi,  
tes seins nus séparent tes cheveux...

BELLANGÉRE

Que nos cheveux sont longs!

YGRAINE

Que nos faces sont pâles!

BELLANGÉRE

Et nos mains transparentes!

MÉLISANDE

Alladine sanglote...

SÉLYSETTE

Je l'embrasse, je l'embrasse...

ARIANE

Oui, oui, embrassez-vous,  
ne vous regardez pas encore...  
Surtout, n'attendez pas que la lumière vous attriste...  
Profitez de l'ivresse pour sortir de la tombe...  
Un escalier de pierre descend au flanc du roc.  
Je ne sais où il mène,  
mais il est lumineux  
et le vent du large l'assaille...  
Venez toutes, venez toutes,  
des milliers de rayons  
dansent aux creux des vagues.

*(Elle sort par l'ouverture et disparaît dans  
dans la lumière)*

SÉLYSETTE

*(La suivant et entraînant les autres femmes.)*

Oui, oui, venez, venez, mes pauvres sœurs heureuses.

Dansons, dansons aussi la ronde de la lumière...

*(Toutes se hissent sur la pierre et disparaissent  
en chantant et en dansant dans la clarté)*

TOUTES

Les cinq filles d'Orlamonde  
*(La fée noire est morte)*  
Les cinq filles d'Orlamonde  
Ont trouvé les portes!...

### ACTE TROISIEME

*(La même salle qu'au premier acte. Les pierreries  
éparses scintillent encore dans les niches de marbre  
et sur les dalles. Entre les colonnes de porphyre, des  
coffres ouverts débordent de vêtements précieux. Il fait  
nuit dehors; mais sous les lustres allumés, Sélysette,  
Mélisande, Ygraine, Bellangère et Alladine, debout  
devant de grands miroirs, achèvent de nouer leur  
chevelure, d'ajuster les plis de leurs robes étincelantes,  
de se parer de fleurs et de bijoux, tandis qu'Ariane,  
allant de l'une à l'autre, les aide et les conseille.  
Les fenêtres sont ouvertes)*

SÉLYSETTE

Nous n'avons pu sortir du château  
enchanté. Il est si beau que je l'aurais pleuré...  
Qu'en dis-tu, Ariane?  
C'était étrange. Les ponts se relevaient  
d'eux-mêmes et l'eau montait dans les  
fossés dès qu'on s'en approchait...  
Mais qu'importe à présent puisqu'on ne le voit plus...  
Il est parti.

*(Embrassant Ariane.)*

Et nous serons heureuses tant que tu  
seras parmi nous.

MÉLISANDE

Où est-il allé?

ARIANE

Je l'ignore comme vous.  
Il est parti, troublé peut-être, déconcerté  
sans doute pour la première fois...  
Ou bien la colère des paysans l'inquiétait.  
Il a senti la haine déborder de toutes  
parts, et qui sait s'il n'est pas allé  
chercher du secours, des soldats, et  
des gardes pour châtier les rebelles  
et revenir en maître...  
A moins que sa conscience ou quelque  
autre force n'ait parlé...

SÉLYSETTE

Tu ne t'en iras pas?

ARIANE

Comment veux-tu que je m'en aille  
puisque les fossés sont pleins d'eau,  
les ponts levés, les murs infranchissables  
et les portes fermées?  
On ne voit personne qui les garde;  
et pourtant le château n'est pas abandonné.  
On observe tous nos pas, il doit avoir  
donné des ordres mystérieux.  
Mais tout autour des murs les paysans

se cachent et je sens qu'ils veillent sur nous.  
En attendant, mes sœurs, l'événement  
s'apprête; nous allons être libres, et il  
faut être belles.

*(S'approchant de Mélisande)*

Est-ce ainsi que tu t'y prépares, Mélisande?  
Ta chevelure est le plus beau miracle  
que j'aie vue; elle éclairait là-bas l'ombre  
du souterrain et souriait encore dans la  
nuit d'un tombeau, et tu te plais à en  
éteindre chaque flamme!  
Attends, c'est encore moi qui vais  
délivrer la lumière.

*(Elle arrache le voile, dénoue les tresses et toute  
la chevelure de Mélisande s'étale brusquement  
et resplendit sur ses épaules)*

YGRAINE

*(Se retournant pour contempler Mélisande)*  
Oh! d'où cela vient-il?

ARIANE

Cela vient d'elle-même et se cachait en elle.  
Mais toi-même, qu'as fait?  
Où caches-tu tes bras divins?

YGRAINE

Mais ici, dans mes manches d'orfroi...

ARIANE

Je ne les vois plus... Je les admirais  
tout à l'heure, tandis que tu nouais  
ta chevelure. Je me retourne et ne  
retrouve que leur ombre.

*(Dénouant les manches)*

Et voilà deux rayons de bonheur que  
je délivre encore!

YGRAINE

Oh! mes pauvres bras nus... Ils vont  
trembler de froid...

ARIANE

Mais non, puisqu'ils sont adorables...

*(Allant à Bellangère)*

Où es-tu, Bellangère?

Il y avait à l'instant, au fond de ce  
miroir, des épaules, un sourire qui  
l'emplissaient tout entier de suaves  
lueurs... Que sont-ils devenus?

BELLANGÈRE

*(Essayant de fixer des fleurs dans sa chevelure)*  
Ils attendent que ces fleurs veillent  
bien s'incliner.

ARIANE

*(venant à son aide.)*

Tu es belle et les fleurs ne t'obéissent pas?

*(A Alladine qui se pare de voiles et d'écharpes aux colleurs un peu vives.)*

Et toi, mon Alladine,  
que fais-tu loin de nous?

YGRAINE

*(Se retournant et éclatant de rire.)*  
Où donc a-t-elle pris  
ces flammes inconnues?

ARIANE

Sans doute en son île de feu...  
Mais, vois-tu, Alladine, ici sous nos  
nuages, les rayons sont moins vifs, les  
fleurs moins éclatantes,  
et les oiseaux plus ternes...  
Or, il faut que les femmes suivent  
toujours l'avis des oiseaux et des  
fleurs qui traduisent pour elles les du soleil...  
Enlevons cette écharpe et ce voile trop ardent.

SÉLYSETTE

Quelles bagues choisirai-je?

ARIANE

C'est juste.

*(Elle fouille parmi les pierres précieuses.)*

Que faites-vous des mille pierreries  
qui brillent à vos pieds?  
Ont-elles été créés pour mourir sur les  
dalles ou pour rallumer à la chaleur las  
des seins, des bras, des chevelures?

*(Elle ramasse à pleines mains les pierres précieuses qu'elle distribue à ses compagnes.)*

Voici des perles pour Ygraine,  
pour Mélisande des saphirs et  
des rubis pour Sélysette.

SÉLYSETTE

Je préfère ces émeraudes...

ARIANE

Voilà qui m'émerveille et qui me rend heureuse!  
C'est la vie qui revient puisque la  
volonté de plaire ressuscite.

BELLANGÈRE

Aimez-vous ce collier d'opales et d'améthystes?

ARIANE

Je mettrais ces opales parmi ta chevelure.  
Ces boucles sont trop sages...  
Et puis, ce manteau froid  
sur ces tièdes épaules...

*(Enlevant le manteau.)*

Voilà deux sources de douceur  
qui se perdaient dans les ténèbres...  
Vraiment, mes jeunes sœurs, je ne  
m'étonne plus s'il ne vous aimait pas  
autant qu'il eût fallu et s'il voulait

cent femmes... Il n'avait que vos ombres.

*(Entre par une porte latérale la Nourrice, hagarde, échevelée)*

LA NOURRICE  
Il revient! Il est là!

*(Mouvement d'effroi des femmes)*

ARIANE  
Qui te l'a dit?

LA NOURRICE  
Un des gardes. Il vous a vue.  
Il vous admire.

ARIANE  
Mais je n'ai vu personne...

LA NOURRICE  
Ils se cachaient. Ils suivaient tous nos gestes...  
C'est le plus jeune qui a parlé.  
Il m'a dit que le maître revient...  
Il fait le tour des murs.  
Les paysans le savent.  
Il sont armés...  
Ils se révoltent...  
Tout le village est caché dans les haies.  
Ils l'attendent...

*(Montant par l'escalier latéral à l'une des fenêtres du fond.)*

Je vois des torches dans les bois!

*(Les femmes affolées jettent un cri de terreur et courent autour de la salle pour chercher une issue)*

SÉLYSETTE  
*(Montant également aux fenêtres)*  
C'est son carrosse, son carrosse de nocé!  
Il s'arrête!

*(Toutes s'élançant aux fenêtres, se pressent dans le balcon intérieur, et regardent dans la nuit)*

MÉLISANDE  
C'est lui! Je le reconnais... Il descend...  
Il fait des gestes de colère...

SÉLYSETTE  
Il est entouré de ses nègres...

MÉLISANDE  
Ils ont des épées nues qui brillent  
au clair de la lune!

SÉLYSETTE  
Ariane! Ariane!... J'ai peur!

LA NOURRICE  
Voilà les paysans qui sortent des fossés.  
Il y a!... Il y a!  
Ils ont des fourches et des faux!

SÉLYSETTE  
Ils vont se battre!

*(Rumeurs, cris, tumulte, bruits d'armes au  
dehors, dans le lointain)*

MÉLISANDE  
Ils se battent!

YGRAINE  
Un des nègres est tombé!

LA NOURRICE  
Oh! les paysans sont terribles!  
Tout le village est là!  
Ils ont d'énormes faux!

MÉLISANDE  
Les nègres l'abandonnent!  
Voyez, voyez, ils fuient!  
Ils se cachent dans les bois!

YGRAINE  
Lui aussi prend la fuite... Il court,  
il s'approche de l'enceinte...

LA NOURRICE  
Les paysans le suivent!

SÉLYSETTE  
Mais ils vont le tuer!

LA NOURRICE  
On vient à son secours...  
Ils courent à se rencontrer...  
Les gardes ont ouvert la porte de l'enceinte...

SÉLYSETTE  
Un, deux, trois, quatre, six, sept...  
Mais ils ne sont que sept!

LA NOURRICE  
Les paysans les enveloppent...  
Il y a des centaines!

MÉLISANDE  
Que font-ils?

LA NOURRICE  
Je vois les paysans qui dansent  
autour d'un homme...  
Les autres sont tombés...

MÉLISANDE  
C'est lui; j'ai vu son manteau bleu...  
Il est couché sur l'herbe...

LA NOURRICE  
Ils se taisent... Ils le relèvent...

MÉLISANDE  
Est-il blessé?

YGRAINE  
Il chancelle...

SÉLYSETTE

J'ai vu le sang... Il saigne... Ariane!

ARIANE

Viens, ne regarde pas... cache la tête  
dans mes bras...

LA NOURRICE

Ils apportent des cordes... Il se débat...  
Ils lui lient les bras et les jambes.

MÉLISANDE

Où vont-ils? Ils le portent...  
Ils dansent en chantant...

LA NOURRICE

Ils s'en viennent vers nous...  
Les voilà sur le pont...  
La porte est grande ouverte...  
Ils s'arrêtent...  
Oh! ils vont le jeter dans le fossé...

TOUTES LES FEMMES

*(Affolés, criant et s'agitant  
désespérément aux fenêtres)*  
Non! non!... Pas cela! Ne le tuez  
pas!... Pas cela! Ne le tuez pas!  
Pas cela!... Non! non! Au secours!...  
Ne le tuez pas!... Ne le tuez pas!

LA NOURRICE

Ils n'entendent pas et les autres les poussent!...  
Il est sauvé!

*(Cris de la foule qui a vu les femmes aux  
fenêtres: "Ouvrez! Ouvrez!")*

LA NOURRICE

Ils vont entrer...  
Ils sont devant les portes de la cour.

LA FOULE

Ouvrez-lui la porte  
pour l'amour de Dieu.  
Sa chandelle est morte  
Il n'a plus de feu...

LES FEMMES

*(Parlant à la foule)*  
Nous ne pouvons pas...  
Elle est fermée. Ecoutez...  
Ils la brisent... Elle cède...  
Ils entrent tous...  
Ils montent le perron...  
Prenons garde, ils sont ivres.

ARIANE

Je vais ouvrir la porte de la salle...

LES FEMMES

*(La suppliant, affolées)*  
Non, non!... Ariane! Non!...  
Ils sont ivres...  
Prenez garde, ils approchent!



ARIANE

Ne craignez rien, ne vous avancez pas,  
j'irai seule...

*(Les cinq femmes descendent l'escalier qui conduit aux fenêtres, reculent vers le fond de la salle et s'y tiennent étroitement groupés dans l'attitude de l'attente terrifiée. Ariane, suivie de la Nourrice, se dirige vers la porte qu'elle ouvre à deux battants. On entend un bruit de foule qui monte l'escalier extérieur, des hurlements, des chants, des rires, dans la clarté rouge des torches. Enfin, les premiers hommes de la foule paraissent dans l'encadrement de la porte qu'ils remplissent tout entier, mais sans franchir le seuil. Ce sont des paysans, les uns farouches, les autres réjouis ou intimidés. Leurs vêtements, par suite de la lutte, sont déchirés et en désordre. Ils portent Barbe Bleue solidement garrotté, et s'arrêtent un moment, ahuris, à la vue d'Ariane qui se dresse devant eux, grave, calme et royale. Tandis que vers le fond, parmi les paysans qui remplissent l'escalier et ne voient point ce qui se passe, les poussées, les hurlements, les rires, continuent un moment, puis s'éteignent en chuchotements respectueux et intrigués. A l'instant où la foule a envahi la porte, les cinq femmes sont tombés instinctivement et silencieusement à genoux au fond de la salle)*

UN VIEUX PAYSAN

*(ôtant son bonnet et le roulant d'un air gêné.)*  
Madame?... On peut entrer?...

DEUXIEME PAYSAN

*(portant Barbe-Bleue)*  
Nous vous apportons l'assassin.

TROISIEME PAYSAN

Il ne vous fera plus grand mal.

DEUXIEME PAYSAN

N'ayez pas peur, ses bras sont  
bien liés.

TROISIEME PAYSAN

Où faut-il qu'on le porte?

LE VIEUX PAYSAN

Par ici, sur ce banc.

*(Ils déposent Barbe-Bleue)*

Là, voilà. Il ne bougera plus.  
Vengez-vous comme vous voudrez.

TROISIEME PAYSAN

Avez-vous ce qu'il faut pour le tuer?

ARIANE

Oui, oui; soyez sans crainte.

LE VIEUX PAYSAN

Voulez-vous qu'on vous aide?

ARIANE

Ce n'est pas nécessaire; nous en viendrons à bout.

LE VIEUX PAYSAN

Surtout, prenez bien garde qu'il  
ne s'échappe...

*(Découvrant sa poitrine)*

Voyez ce qu'il m'a fait...

DEUXIEME PAYSAN

Et moi, voyez mon bras...

ARIANE

Vous êtes des héros; vous êtes nos sauveurs...  
Laissez-nous un moment; nous nous  
vengerons bien. Laissez-nous; il est  
tard; vous reviendrez... Retournez  
au village; et soignez vos blessures.

LE VIEUX PAYSAN

Madame, je ne sais pas, mais il faudrait  
vous dire... Vrai, vous étiez trop belle.  
C'est n'était possible...

ARIANE

*(fermant la porte)*

Adieu, adieu; vous nous avez sauvées...

*(Elle se retourne et voit les femmes à  
genoux au fond de la salle.)*

Vous étiez à genoux!

*(S'approchant de Barbe-Bleue)*

Etes-vous blessé?... Oui, le sang coule  
ici... Une blessure au cou...  
Ce n'est rien, la plaie n'est pas profonde.  
Une au bras... Les blessures au bras ne  
sont jamais bien graves...  
Ah! celle-ci!... Le sang ruisselle encore.  
La main est transpercée...  
Il faut la panser tout d'abord...

*(Pendant qu'Ariane parle ainsi, les femmes se sont  
rapprochées, une à une, sans rien dire, et, penchées  
ou agenouillées, entourent Barbe-Bleue)*

SÉLYSETTE

Il a ouvert les yeux...

MÉLISANDE

Qu'il est pâle!...

Il doit avoir souffert...

SÉLYSETTE

Oh! ces paysans sont horribles!

YGRAINE

Apportez-nous de l'eau pour laver ses blessures.

LA NOURRICE

Oui, je vais en chercher

BELLANGÉRE

Avez-vous des linges très doux?

MÉLISANDE  
Voici mon voile blanc...

SÉLYSETTE  
Il étouffe, voulez-vous que je lui  
soutienne la tête?

MÉLISANDE  
Attends, je vais t'aider...

SÉLYSETTE  
Non; Alladine m'aide.

*(Alladine l'aide en effet à soulever la tête de  
Barbe-Bleue, à qui elle donne un sanglotant  
un baiser furtif sur le front)*

MÉLISANDE  
Alladine, que fais-tu? Doucement,  
doucement, tu rouvrirais ses plaies...

SÉLYSETTE  
Oh! son front est brûlant!

MÉLISANDE  
Regardez comme il souffre...  
Il n'est plus si terrible...

SÉLYSETTE  
Avez-vous un peu d'eau?  
Son visage est couvert de poussière et de sang...

YGRAINE  
Il respire avec peine...

SÉLYSETTE  
Ce sont ces liens qui l'étouffent.  
Ils sont serrés les cordes à broyer un rocher...  
Avez-vous une dague?

ARIANE  
Avez-vous une dague?

LA NOURRICE  
Il y en avait deux sur cette table...  
Voici la plus aiguë.

*(Effrayée)*

Vous allez?...

ARIANE  
Oui.

LA NOURRICE  
Mas il n'est pas...  
Voyez, il nous regarde.

ARIANE  
Soulevez bien la corde que je ne  
le blesse point...

*(Elle coupe un à un les liens qui enserrant  
Barbe-Bleue. Quand elle arrive à ceux qui lui  
maintiennent les bras derrière le dos, la Nourrice  
lui saisit les mains pour l'arrêter)*

LA NOURRICE  
Attendez qu'il parle...  
Nous ne savons pas encore si...

ARIANE  
Avez-vous un autre poignard?  
La lame s'est brisée...  
Ces cordes sont très dures.

MÉLISANDE  
*(Lui tendant l'autre poignard)*  
Voici l'autre...

ARIANE  
Merci.

*(Elle tranche les derniers liens. Un silence durant lequel on entend les respirations anxieuses. Quand Barbe-Bleue se sent libre, il se dresse lentement sur son séant, étire ses bras engourdis, remue les mains, regarde attentivement chaque femme, en silence, puis aperçoit Ariane et se tourne vers elle)*

ARIANE  
*(Approchant de lui)*  
Adieu.

*(Elle lui t'en la main. Barbe-Bleue fait un mouvement instinctif pour la retenir. Elle se dégage doucement et se dirige vers la porte, précédée de la Nourrice)*

SÉLYSETTE  
*(S'élançant après elle et l'arrêtant)*  
Ariane!... Ariane!... Où vas-tu?

ARIANE  
Loin d'ici; là bas,  
où l'on m'attend encore...  
M'accompagnes-tu, Sélysette?

SÉLYSETTE  
Quand reviens-tu?

ARIANE  
Je ne reviendrai pas...

MÉLISANDE  
Ariane!...

ARIANE  
M'accompagnes-tu, Mélisande?

*(Mélisande regarde tour à tour Barbe-Bleue et Ariane, et ne répond point)*

ARIANE  
Vois, la porte est ouvert  
et la campagne est bleue...  
Ne viens-tu pas, Ygraine?

*(Ygraine ne tourne pas la tête)*

La lune et les étoiles éclairent toutes  
les routes. La forêt et la mer nous  
appellent de loin et l'aurore se penche  
aux voûtes de l'azur, pour nous  
montrer un monde inondé d'espérance...

Venez-vous, Bellangère?

BELLANGÈRE

*(Sèchement)*

Non.

ARIANE

Je m'en irai seule, Alladine?

*(A ces mots, Alladine court à Ariane, se jette dans ses bras et, parmi des sanglots convulsifs, la tient longuement et fiévreusement enlacée)*

ARIANE

*(Se dégageant doucement)*

Reste aussi, Alladine...

Adieu, soyez heureuses...

*(Elle s'éloigne, suivie de la Nourrice. Les femmes se regardent, puis regardent Barbe-Bleue qui relève lentement la tête. Un silence)*